



## RUSSE

### Écrit

### Version

### Toutes séries

Deux candidats spécialistes de russe ont été admis cette année à l'ENS LSH.

Le jury a corrigé quinze copies de version russe LV1. Sept candidats ont composé en série Langues vivantes (« spécialistes »), six en série Sciences humaines, deux en série Lettres et arts. Les notes se répartissent comme suit :

- Série Langues vivantes :

0,5 ; 0,5 ; 10 ; 11 ; 12 ; 14 ; 15 (moyenne : 9).

- Séries Lettres et arts et Sciences humaines :

0,5 ; 05,5 ; 06,5 ; 06,5 ; 06,5 ; 14 ; 16,5 ; 17,5 (moyenne : 09,18).

Le jury présente tout d'abord ses excuses pour les deux fautes de frappe que comportait le sujet.

Il semble que la première (« *вешне* » pour « *внешне* » ligne 12) n'ait pas été remarquée par les candidats : aucun d'eux ne l'a signalée et les traductions n'en souffrent pas. La proximité du substantif « *внешностью* », correctement orthographié à la ligne suivante, aura sans doute masqué l'erreur qui entachait l'adverbe.

La seconde faute (« *открытые* » pour « *открытие* », ligne 20) a été décelée par la plupart des candidats qui ont rétabli d'eux-mêmes la forme correcte, ainsi que leurs traductions l'attestent. Certains ont même rédigé une note de bas de page pour signaler l'erreur et proposer la forme correcte ; le jury salue cette démarche qui témoigne d'une approche scientifiquement rigoureuse du texte.

Dans son évaluation, le jury n'a pas tenu compte des erreurs sur le passage fautif (elles n'ont été le fait que des plus mauvaises copies) et a attribué un « plus » aux candidats dont la traduction prouvait qu'ils avaient rétabli la forme correcte.

Rédigé dans une langue simple, le texte ne présentait pas de difficultés lexicales particulières, mais requérait des candidats une bonne maîtrise des bases de la syntaxe russe : déclinaisons, tournures impersonnelles, aspects verbaux, participes et gérondifs, compléments de temps... Quelques passages permettaient de distinguer les très bonnes copies : soit une connaissance plus fine de la langue était nécessaire à leur compréhension (par exemple, « *точно суровый, долгий материнский взгляд толкнул его* », « *к пятнадцати годам* », « *на страницу текста приходилось десять слов* »), soit leur traduction supposait une réflexion portant également sur le français (par exemple, « *он казался испорченным, избалованным, ленивым* », « *жажда жизненной практики* »).

Le jury se réjouit que cinq copies sur quinze aient obtenu une note supérieure ou égale à 14 sur 20, aussi bien en série Langues vivantes qu'en séries Lettres et arts et Sciences humaines. En revanche, trois copies, toutes séries confondues là encore, ont obtenu 0,5 sur 20 : répétons encore une fois que composer dans une langue dite « rare » n'est pas automatiquement synonyme de bonne note.

Comme le veut la tradition, on donnera ci-après quelques exemples des fautes commises pour illustrer ce que le jury attend des candidats.

1) La méconnaissance du français revêt des formes diverses :

- barbarismes : « il s'endormissait », « inconsciemment », « tranquil ».
  - barbarismes dus au mélange des lettres cyrilliques et latines dans la transcription des noms propres. Le jury a accepté aussi bien « Semenovna » que « Semionovna », mais il a sanctionné *Cemenovna* et *Cemionovna*.
  - ignorance du passé simple, systématiquement « remplacé » par le passé composé, ce qui confine parfois au non-sens.
  - fautes d'orthographe : « exigent » (pour « exigeant »), « des loups l'avaient poursuivis », « la théorie physique qu'il avait conçu », « il le compris avec les années », « sa carrure fortifié », « constemment », « suffisamment », « essouflé », « concillier ».
- Enfin, même si c'est péché véniel au regard des fautes précédentes, on est rebuté, y compris dans les meilleures copies, par un français résolument inélégant : « il lui avait menti, disant qu'il allait faire ses devoirs chez un camarade et ayant pris de l'argent dans son sac, il s'était rendu au cinéma ».

2) Outre les non-sens qu'il est inutile de répertorier ici, les fautes les plus lourdement sanctionnées sont comme d'habitude les contresens (sur des propositions entières, ou sur des mots qui devraient être connus d'un étudiant de « niveau bac +2 ») :

- « il la *frappa derrière la nuque* » (« обнял ее за шею ») ;
- « il *fut attiré par l'amour à la campagne* » (« менялась любовь к природе ») ;
- « *en eux il réunissait ses deux aspirations contradictoires* » (« из них он комбинировал небесную трубку ») ;
- « *en lui se fit précisément une alliance* » (« в нем постоянно шла борьба ») ;
- « *l'assiégeait où qu'il soit très profondément* », (« сидело в нем где-то очень глубоко ») ;
- « *il ne lui restait plus qu'une consolation spirituelle* » (« и все же его не оставляла душевная неудовлетворенность ») ;
- « *il voulait aller de ce côté* », « *il avait envie de tout changer* » (« ему хотелось слить воедино ») ;
- « *il n'avait pas suffisamment de volonté pour se forcer à ouvrir un livre* » (« не было силы, которая могла бы его заставить раскрыть книгу ») ;
- « *Derrière une vérité* », « *Pour un travail dans le droit chemin* », « *L'envers de la vérité* » (« За правое дело ») ;
- « *secouer son fils* » (« баловать сына ») ;
- « *inutiles* » (« необходимыми ») ;
- « *elle lui pardonna* », « *elle le consola* » (« она отстранила его ») ;
- « *en ce sens* » (« в ту пору ») ;
- « *il préparait avec peine le dîner* » (« он съедал ужин ») ;
- « *il se révolta* » (« он волновался ») ;
- « *qui aurait réuni leur théorie physique* » (« который соединил бы разрабатываемую им физическую теорию ») ;

Rappelons qu'une omission est en règle générale pénalisée aussi lourdement que la faute la plus grave commise sur le passage considéré. On a par exemple assimilé à un contresens l'omission de «нащупал», de «с тем делом, которое творилось» ou de «толщиной костей», et à un faux-sens celle de «бледных» ou de «в шахтах».

3) Les faux-sens, considérés avec plus d'indulgence, soit qu'ils n'altèrent que partiellement le sens du texte russe, soit qu'ils portent sur des mots dont il n'est pas scandaleux d'ignorer le sens exact au niveau « bac + 2 » :

- « le changement *contaminait* également son monde intérieur » (« И вместе с [...], менялся его внутренений мир ») ;
- « *de minute en minute* », (« минутами ») ;
- « *il passait à côté de la source principale* de la vie » (« главный поток жизни идет мимо него ») ;
- « avec *le travail auquel on s'employait* dans les usines » (« с делом, которое творилось на заводах ») ;
- « *avec appétit* » (« жадно ») ;
- « *il se tourmentait* », « *il s'inquiétait* » (« он волновался ») ;
- « *désincarnés* » (« бледных ») ;
- « *des exemples* », « *des résultats* », (« преобразованиями ») ;
- « *le pouvoir* de réflexion » (« мощь мышления ») ;
- « *les tourments de son âme* » (« душевная неудовлетворенность ») ;
- « la théorie physique qu'il *expérimentait* » (« разрабатываемую им физическую теорию ») ;
- « *travailleurs* » (« рабочих »).

Signalons pour finir quelques difficultés de traduction.

- Жадно и быстро он съедал ужин и ложился в постель, мгновенно засыпал.

On ne peut pas conserver en français la juxtaposition syntaxique du russe et l'accumulation des adverbes. Une solution est de traduire la première proposition par une participiale, en faisant porter par le participe choisi le sens de « жадно », difficile à rendre ici par un adverbe : « Son dîner englouti en toute hâte... ».

- Однажды мать ударила его: он обманул ее, сказав, что идет к товарищу готовить уроки, и, взяв из ее сумки деньги, отправился в кинематограф.

La traduction de « сказав » et « взяв » par des gérondifs est très lourde, voire incorrecte puisque ces deux gérondifs ne sont pas sur le même plan syntaxique : « сказав » est en lien temporel-causal avec « обманул », quand « взяв » se lit par rapport à « отправился ».

- жажда жизненной практики / жажда жизненного действия

Traduire « жизненный » par « vital » est un contresens. « жизнь » en russe n'est pas seulement la vie par opposition à la mort, c'est aussi la pratique par opposition à la théorie : quand le russe dit « жизнь показывает », le français répond « l'expérience prouve ». Il était judicieux de traduire « жизненный » par « concret » : le texte russe l'oppose à « abstrait » et de surcroît, cet adjectif français peut qualifier aussi bien « l'action » (« действие ») que « l'expérience » ou la « réalité » (« практика »). Nous avons préféré « réalité » à « expérience », terme trop ambigu : ce n'est pas de l'expérience qui vient avec les ans que rêve l'adolescent.

Plusieurs copies, sensibles à ces difficultés, ont essayé de les résoudre. Certaines trouvailles ont été heureuses, d'autres un peu moins, mais le jury a toujours apprécié la qualité de lecture et le sens de la langue que traduisaient ces tentatives.

## Proposition de traduction

Anna Semenovna voulait choyer son fils tout en lui inculquant l'habitude rigoureuse d'un travail quotidien, assidu et obligatoire. Il semblait parfois être un fainéant, gâté et pourri... Il aimait lire, mais il arrivait qu'aucune force ne pût le contraindre à ouvrir un livre. Après le déjeuner, il filait dans la cour et rentrait le soir tout excité, le souffle court, comme s'il avait eu des loups à ses trousses jusqu'à la porte. Son dîner englouti à la hâte, il allait se coucher et s'endormait dans l'instant...

Un jour, sa mère le frappa : il lui avait menti. Au lieu de partir faire ses devoirs chez un camarade comme il le lui avait dit, il avait dérobé de l'argent dans son sac pour aller au cinéma. Durant la nuit, le gamin s'éveilla, comme poussé par le regard insistant et sévère de sa mère ; à genoux, il passa ses bras autour de son cou. Elle le repoussa.

Il grandissait, son physique et ses vêtements changeaient. En même temps que son apparence physique, son ossature, sa voix et ses vêtements, son monde intérieur évoluait lui aussi, tout comme ses inclinations, son amour de la nature.

Il n'avait pas encore quinze ans lorsqu'il se prit de passion pour l'astronomie ; il se procurait des verres grossissants pour fabriquer une lunette.

En lui luttait sans cesse la soif de réalité concrète et le goût de l'abstraction, de la théorie pure. Il faisait probablement à ce moment-là des efforts inconscients pour concilier ces deux univers : son intérêt pour l'astronomie était lié au rêve d'installer un observatoire au milieu des montagnes, découvrir de nouvelles étoiles se mêlait dans ses rêves à des voyages difficiles et périlleux. Cette contradiction entre soif d'action concrète et disposition à l'abstraction était inscrite au plus profond de lui-même : ce n'est qu'avec les années qu'il parvint à toucher ce phénomène du doigt et à le comprendre.

A dix-sept ans, l'émotion le gagnait à la lecture d'ouvrages de physique mathématique dont chaque page ne comportait que dix à quinze pauvres mots de liaison (« par conséquence », « ainsi de suite », « ainsi ») et où toute l'exaltation et la puissance de la pensée s'exprimaient dans des équations différentielles, des conversions nécessaires et cependant inattendues...

Apparemment, il avait réalisé son rêve de jeunesse. Pourtant, au fond de lui, il était toujours en proie à l'insatisfaction. Il avait par moments le sentiment d'être à l'écart du flot essentiel de la vie, il avait envie d'unir le travail qu'il accomplissait dans son bureau et ce que l'on créait dans les usines, dans les mines, sur les chantiers du pays, il voulait fondre cela en un tout, jeter un pont qui aurait réuni sa théorie physique et le labeur pénible et noble de millions d'ouvriers.

Vassili GROSSMANN, *Pour une juste cause*, 1952

Cette année sept candidats ont composé en épreuve de spécialité.

Les notes sont étalées: les meilleures copies ont obtenu 15 et 13. Une copie moyenne a obtenu 10. Une copie a été notée 08, une autre 07 et les deux dernières 05 et enfin 0,5.

Si le texte proposé ne présentait pas d'intérêt littéraire particulier, il se prêtait bien à l'exercice du thème puisqu'il restait dans le registre d'une langue quotidienne et familière, avec de nombreux passages dialogués. Les quelques difficultés de ce texte n'étaient pas d'ordre lexical, mais syntaxique : « artichaut », le seul mot difficile qui aurait pu être ignoré des candidats, était donné en note. Sensiblement plus court que le texte proposé en 2005, le sujet de cette année comportait 365 mots (contre 445 en 2005).

### Relevé des fautes

1) Des barbarismes: « едя, ненаручно, с пёружкой, подтрагивала, грызая, жарыное, телятиное (мясо), в никое, подбородника, кусочки, первую блюду, болезный, прятной, должно, перепечешь, прожднюю ночь, о болезных ».

2) Des solécismes comme « о мне заботишься », « ни малейшего инициатива », « пару вопрос », « о случаем », « попросила ему », « лентом », « при твоё », « с матери », « своего дочь », « своего прибор », « в камин » (comme prépositionnel), « не задавала ему вопросы », « при твоё присутствие », « этот ответ радовался ему », « заботишься за меня », « успокоивший » (pour « calmé par les médicaments »), « так внимательно интересуешься чем касается моих больных » (pour « que tu t'intéresses autant au sort de mes malades »).

3) Des fautes d'aspect ou de verbes de mouvement comme : « что убегал » (pour « s'était évadé »), « тебе не нужно было узнать », « я буду стараться рассказать », « помогать ... готовить ужин », « надо всегда у неё попросить », « тогда она стала спрашивать его », « начали ли его отыскать », « волосы... несколько развязывались », « потом готовила мясо », « он тянул жене тарелку », « но он удивлялся » (pour « il s'étonna »), « сегодня утром я сердился », « и это ты жжёшь огонь » (pour « et c'est toi qui allumeras le feu »), « нужно ей всё сказать » (pour « il faut tout lui dire »).

4) Des gros contre-sens dus à un défaut de réflexion sur le sens du texte : « elle pensait à lui » a ainsi été traduit par « она думала об отце », le mot « accident » a été souvent traduit par « авария », alors qu'il ne pouvait pas s'agir d'un accident de la route, « sur l'accident qui avait eu lieu la nuit dernière » a été traduit par « насчёт аварии, в которую попал больной », « об аварии » ou encore « о неудаче ». « Dorénavant, quand je parlerai de mes malades à ta mère, en ta présence, ... » a été traduit par « я буду рассказывать..., а в твоём присутствии... », « tu te fais du souci pour moi » par « волнуешься из-за меня ».

La ponctuation est parfois inexistante, alors que les fautes d'orthographe sont nombreuses: « во время » au lieu de « вовремя », « печение » au lieu de « печенье », « аппетита » au lieu de « аппетит ».

Le lexique est souvent déficient. On n'a pas toujours su traduire « mettre le couvert », traduit par « ставить прибор », « накрыть стол », « поставить тарелки на стол »; « une mèche échappée du ruban » par « с прятной, которая ушла из шкафа (?) », « elle jouait avec une mèche » par « она играла с пёружкой »; « malade » par « болезный »; « du menton » par « шинелью »; « que tu réchaufferas » par « которое ты перепечешь »; « son visage placide » par « её ничего не выражающее лицо »; « compote de pomme » par « яблочное творение ».

De légers faux-sens et les approximations lexicales ont été, comme l'année précédente, jugés avec plus d'indulgence : ainsi, le jury a admis que les candidats ne connaissent pas le terme exact pour la coiffure « queue de cheval » et n'a pas sanctionné les traductions «*конский хвост*» ou «*собранные волосы*» ; on a accepté aussi «*локон*» pour « une mèche ». En revanche ont été sanctionnés «*приложены в хвостик*» ou «*горстку волос, упавшая из бантика*».

L'on trouve également «*наблюдал*» pour « contemplait », «*смешно*» pour « c'est nouveau » (qui a aussi donné lieu à des gallicismes comme «*вот это новое*»), «*немножко беспорядочными*» pour « un peu défaits », «*пирожное*» pour « biscuit », «*в печках*» pour « cheminée ».

La syntaxe et l'ordre de mots de la phrase russe ne sont pas toujours respectés : «*уже ли он знал о беге больного*»; «*тебе не было нужно точно знать*».

### Les difficultés de traduction

Ligne 1: «Rose», a été souvent traduit par «Роз». Les prénoms féminins terminés par une consonne suivie d'un « e » muet sont généralement adaptés en russe en féminins, terminés par –а (ex. Полина, Марианна, Роза). Sauf Hélène, Irène, Madeleine, Catherine (car ils existent en russe: Елена, Ирина, Магдалина, Екатерина), Solange, Esther et Claire (Соланж, Эстер, Клер.)

« Rose », pour des raisons mélodiques et aussi parce que le prénom a des connotations évidentes avec la fleur, sonne mieux « russifié ». De même, le prénom « Elisabeth », qui existe en russe, sonnait mieux également sous sa forme russifiée «Елизавета», mais la transcription «Елизабет» a été acceptée.

Ligne 2: « Betty avait beaucoup de mal à ne pas l'interroger ». En russe, il faut décomposer la phrase en deux propositions indépendantes : «*Бэтти с трудом сдерживалась, ей всё хотелось спросить у него*».

Pour la transcription du diminutif « Betty », nous avons choisi d'employer «э», même si nous avons affaire à une hésitation sur la norme, car la transcription de -e post-consonantique par э est fréquente dans les traductions d'œuvres littéraires. Mais comme l'utilité de marquer ou non la non-mouillure de la consonne semble être appréciée par chaque transcripneur subjectivement, «Бетти» a été bien sûr accepté.

Ligne 3: « savait-il déjà » et ligne 6 « l'homme avait été sauvé et se reposait ». Il fallait faire attention à cet imparfait de concordance des temps (concomitance dans le passé) et ne surtout pas traduire par des verbes au passés («*знал*» et «*отдыхал*»), mais par des imperfectifs présent : «*знает*» et «*отдыхает*».

Ligne 4: « Mais son père ne dit rien à ce sujet » : «*ни слова ни промолвил*» était une excellente traduction du point de vue du sens, mais «*сказал*» convient mieux du point de vue stylistique.

« personne ne s'était aperçu de son absence ». En français, le pronom réfléchi « son » est ambigu, mais en russe il fallait rétablir le genre, sachant qu'il ne pouvait en aucun cas s'agir de l'héroïne, mais de l'homme qui s'était évadé. Il fallait donc bien traduire par «*никто не заметил его отсутствия*» et non «*её отсутствия*».

Ligne 5 : « l'homme avait été sauvé » : certains candidats ont choisi de préciser et de traduire « l'homme » par «*мужчина*». Le jury a accepté cette traduction, mais dans le contexte a

préférée traduire par «человек» car il était question d'une vie humaine sauvée, plus que de l'être de sexe masculin («спасти человеческую жизнь»).

Ligne 6 : « « se reposait calmé par les médicaments » : certains candidats ont proposé une traduction correcte «отдыхал, приняв успокоительные лекарства» ou encore «под влиянием успокоительных лекарств». Nous avons jugé préférable de rétablir l'ordre logique: «ему дали успокоительные лекарства и он отдыхает».

« Mais il s'étonna » : En russe, plus enclin à « dramatiser » la scène, les verbes de parole (ou verbes déclaratifs) sont indispensables car ils prennent l'allure de véritables indications de mise en scène (ici, l'intonation). Il fallait aussi préciser le pronom personnel «il» pour lever toute ambiguïté et traduire par «Но всё же отец спросил с удивлением».

Ligne 9: « Il contemplait sa fille » : «он любовался дочкой» ou «он с любовью смотрел на дочку» étaient des traductions possibles qui ont été acceptées, mais pour rendre la nuance affective, l'expression «смотреть с умилением» a été jugée plus appropriée.

« son grand front » ne pouvait pas se traduire par «высокий лоб» qui ne s'emploie que pour un front haut, parce que dégarni : «высокий (лысый) лоб».

Ligne 10: « Il reprit la parole » a souvent donné lieu à des calques ou des périphrases trop éloignées du texte comme «первал молчание» ou «он опять заговорил». Il fallait traduire par «продолжал он» en incise.

Ligne 12: « delirium tremens » étant un terme médical latin, on ne le transcrira pas en russe (néanmoins le jury n'a pas sanctionné les transcriptions en caractères cyrilliques).

Lignes 18-19: « de la compote de pommes »: «компот» n'est pas la compote française, (de même que «винегрет» ne peut se traduire par « vinaigrette »...) «яблочный компот» était donc un faux-sens, et il fallait opter soit pour «тёртое яблоко», soit pour «яблочное пюре». De même, il n'était pas possible de traduire « en entrée » par «на первое», puisque les Russes désignent par ce terme la soupe ou le potage servis avant le plat, ni par le verbe «закусывать» («закусывать будете артишоками») qui renvoie à des *realia* différentes. « Rôti » pouvait être conservé en tant que terme culinaire français, et explicité par une périphrase «жаренное мясо».

Ligne 20: « Elle leur rappela qu'elle allait à Paris le lendemain, qu'elle ne rentrerait pas à la villa... ». Le russe utilisera la parataxe : «что завтра едет в Париж –к вечеру домой не вернётся...»

Ligne 21: « Tu te souviens »: attention au calque du français «ты помнишь». Le russe dira «не забудь» (valeur de « mise en garde »).

L'incise « dit-elle » peut-être rendue en russe par de nombreux équivalents. Une traduction par «сказать» est bien sûr possible, mais semble peu conforme à l'usage russe, qui a tendance à varier plus que le français les verbes de parole (пробормотал, пролепетал, прошептал, пробурчал etc.), ici «добавила она».

Ligne 21: « Rose fait tout très bien, mais il faut tout lui dire » : penser aux verbes russes «справляться» et «подсказывать»: «Роза со всем отлично *справляется*, но ей нужно всё *подсказывать*».

Lignes 22-23: « un rôti et des pommes de terre »: attention au substantif collectif singulier russe, là où le français emploie un pluriel. Certains candidats ont oublié que l'emploi était



différent dans les deux langues et ont traduit «мясо с картошками» (objets multiples) au lieu de «мясо с картошкой» (catégorie).

Ligne 24 : « D'ailleurs, ça lui fait peur » : le russe, toujours plus précis que le français, ne peut garder cette tournure elliptique et ne pourra pas conserver le « ça » français qu'il précisera par un substantif : « Впрочем, огня она боится».

### **Proposition de traduction**

Помогая Розе накрывать на стол, разговаривая с матерью – она всё время думала о нём. Отец вернулся вовремя и они сели за стол. Бэтти с трудом сдерживалась, ей всё хотелось спросить у него: знает ли он уже, что сбежал больной? Начались ли поиски? Но отец ничего об этом не сказал и она из этого заключила, что никто не заметил его отсутствия. Тогда, она задала ему вопрос о том, что произошло прошлой ночью и он ответил : человека спасли, ему дали успокоительные лекарства и он отдыхает. Но всё же отец с удивлением спросил :

- С каких это пор тебя так волнует судьба моих больных? Ты беспокоишься обо мне? Как это мило с твоей стороны!

Он с умилением смотрел на дочку, на её благодушное лицо, большой лоб. Её волосы, собранные в хвостик слегка растрепались и она машинально теребила прядь, выскочившую из бантика.

- Утром я разозлился ..., - продолжал он, – Я беспокоился ... Тебе незачем было знать подробно, о том что произошло ночью. Кажется даже, я употребил клинический термин «delirium tremens». Ты понимаешь, что это означает?

- Смутно понимаю.

Ответ этот его позабавил.

- Допустим. Отныне, когда я буду рассказывать о своих больных маме в твоём присутствии, то я постараюсь говорить «смутно».

Он протянул тарелку и жена положила ему добавку яблочного пюре. Продолжая грызть печенье, она напомнила им, что завтра едет в Париж – к вечеру домой не вернётся и Бэтти придётся помочь Розе приготовить ужин.

- Не забудь, – добавила она, – Роза со всем отлично справляется, но кто-то должен ей давать указания. Ни малейшей инициативы она проявить не способна. На закуску у вас будут артишоки, а на второе жаренное мясо с картошкой, которые ты подогреешь. Огонь в камине зажжёшь ты, Роза не должна не в коем случае этим заниматься. Впрочем, огня она боится. Бэтти? Ты меня слушаешь?

Бэтти вздрогнула. Мать кивнула подбородком в сторону яблочного пюре в её тарелке.

– Ты ничего не ела? Ты не голодная?

Анн ВЯЗЕМСКИ, *Меня зовут элизавета*, 2004.

## Oral

### Toutes séries

Le jury a entendu deux candidats spécialistes de russe au titre des deux épreuves de la série langues vivantes et quatre non spécialistes dans le cadre de l'épreuve de langue vivante 2 du concours.

Les sujets tirés par les candidats spécialistes de russe ont été les suivants :

1) explication de texte d'auteur :

- un extrait de *Dvenadcat'* d'Aleksandr Blok ;
- un extrait de *Zaščita Lužina* de Vladimir Nabokov.

2) analyse de texte de presse :

- « Gospodin !Graždanin !Tovarišč ! », *Literaturnaja Gazeta*, 5-12 mai 2006, n° 18 ;
- « Nudnye nravoučeniija Evrosojuza », *Moskovskie Novosti*, 5-11 mai 2006, n° 16.

Les notes obtenues se répartissent comme suit :

- explication de texte d'auteur : 18 ; 18,5 ;
- analyse de texte de presse : 17,5 ; 18.

Le jury souligne la grande qualité des prestations : les candidats ont parlé vingt minutes de manière autonome, avec aisance et dans une langue très correcte. Par ailleurs, et c'est ce qui explique les excellentes notes attribuées, les exposés, en explication de texte littéraire comme en analyse de presse, étaient remarquablement construits, précis, fouillés et bien documentés. Les œuvres littéraires avaient été travaillées en profondeur et les commentaires d'articles de presse témoignaient d'une bonne intelligence de la Russie contemporaine.

Rappelons que les épreuves d'explication de texte littéraire et d'analyse de texte de presse ne se limitent pas à la démonstration par le candidat de sa maîtrise de la langue ; elles requièrent aussi des connaissances et une méthode qui ne peuvent s'acquérir que par une étude approfondie des œuvres au programme et un entraînement régulier aux épreuves orales. Les candidats entendus cette année par le jury répondaient à ces exigences.

Les sujets tirés par les candidats non spécialistes de russe ont été les suivants :

- « Blagorazumnyj Buker », *Moskovskie Novosti*, 10-16 mars 2006, n°8 ;
- « Kanny : vmesto rossijskogo fil'ma – tusovka na Kruazett », *Literaturnaja Gazeta*, 17-23 mars 2006, n°19 ;
- « Russkie idut! », *Moskovskie Novosti*, 19-25 mai 2006, n°18 ;
- « Omoloženie RAN – soznatel'naja politika », *Moskovskie Novosti*, 26 mai-1<sup>er</sup> juin 2006, n°19.

Les notes attribuées ont été : 07 ; 11 ; 13,5 ; 16.

L'échelle des notes attribuées traduit l'écart entre le candidat qui parle peu, dans une langue pauvre et souvent fautive, et celui qui, durant vingt minutes fait dans une langue correcte la preuve de sa bonne connaissance de l'actualité russe, avant de répondre avec aisance aux questions du jury.